

Du Célibat Non Désiré

janvier 16, 2010

La fête de la Sainte Famille du dimanche passé semble être un bon moment pour aborder la question d'un lecteur qui porte sur un point du « Commentaire Eleison » d'il y a trois semaines, à savoir qu'un homme qui n'est pas marié est un « zéro » et qu'une femme non mariée est « moins que zéro ». Ce lecteur me demandait : qu'en est-il d'un homme ou d'une femme qui aimerait être marié mais qui pour certaines raisons ne l'a pas pu ? Et ce lecteur d'ajouter que les personnes qui ne se marient pas n'ont pas nécessairement toutes la vocation religieuse.

J'ai commencé par répondre que cet état non-naturel de solitude n'est devenu que trop naturel à notre époque. La vie moderne, surtout dans les grandes villes, aboutit non seulement à ce que des mariages qui devraient avoir lieu ne se réalisent pas, mais aussi à ce que ceux qui ont eu lieu se dissolvent. C'est là un des châtiments, parmi d'autres, du libéralisme qui, en glorifiant l'individualisme, provoque une inaptitude à vivre dans l'état marital. Le libéralisme promeut aussi la libération de tout lien, et le mariage n'est rien si ce n'est pas un lien. « Et de là découlent l'effondrement du taux de natalité des nations occidentales et le suicide de ce qui fut l'Europe Catholique. C'est profondément triste et profondément grave. »

Je continuais ma réponse ainsi : « Bien entendu, dire que tous les hommes non mariés sont des « zéros », c'est une façon un peu vive de rappeler que, premièrement, nous sommes tous devant Dieu de minuscules créatures, et, deuxièmement, les hommes ne sont pas aussi grands habituellement qu'ils le croient. Deux proverbes russes disent qu'un homme sans femme est comme un jardin sans haie (pour l'entourer), ou comme un homme qui sortirait dehors en janvier (en Russie) sans couvre-chef.

« De même, dire qu'une femme sans mari est une « moins que zéro », c'est une façon provocante aussi de rappeler que, premièrement, contrairement à l'épouvantable erreur semée partout aujourd'hui par les ennemis de Dieu, les femmes sont le complément et pas la copie des hommes. Et, deuxièmement, que les femmes dépendent plus profondément des hommes que ceux-ci d'elles – en témoigne le châtement d'Ève en Gen. III, 16 : « Vous serez sous la puissance de votre mari, et il vous dominera. » Mais toute provocation dans le « zéro » et le « moins que zéro » n'est là que pour mettre en relief qu'une fois réunis (voir EC 128) homme et femme forment désormais un huit, ce qui illustre graphiquement à quel point leur union dans le mariage est naturelle et puissante. »

Hélas, beaucoup de prêtres de nos jours rencontrent des filles qui ne demandent pas mieux que de se marier, mais qui ont bien du mal à trouver un jeune homme qui leur semble apte à être leur époux. Les jeunes hommes ressemblent trop souvent à des lavettes, lessivés qu'ils sont par le libéralisme qui dissout cet esprit mâle dont Dieu les a dotés pour qu'ils soient des chefs de famille. Le libéralisme n'atteint pas aussi facilement les instincts profonds et les émotions naturelles que Dieu a départis aux femmes, encore que s'il y arrive, le résultat peut être bien plus terrible.

En conclusion, j'ai évoqué la Huitième Station du Chemin de Croix, où Notre Seigneur console les femmes affligées de Jérusalem (St Luc XXIII, 28–31). Il les avertit que le châtement à venir de la Jérusalem déicide est tel qu'elles en viendront à envier les femmes qui n'ont pas eu de maris ou de familles. Ce n'est pas une raison pour ne pas se marier de nos jours, mais ce passage des Évangiles pourrait consoler toute personne laissée en dehors du mariage par la Providence, et qui aurait aimé fonder une famille. Les menaces qui s'annoncent à l'horizon sont une énorme raison de mettre plus que jamais . . . une confiance sans limites dans la Providence infaillible de Dieu . . .

Kyrie eleison.